

QUE DIEU LUI

Pardonne



MAYA

Maya

Que Dieu lui pardonne

© Maya , 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8321-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère,

Que Dieu lui pardonne de ne pas avoir compris qu'une mère protège avant tout son enfant qu'elle dit aimer et qu'il ne lui appartient pas. Lui apprendre à prendre son envol, loin d'elle.

L'erreur est humaine, le pardon divin

Alexander Pope, artiste, écrivain, poète (1688-1744)

Son téléphone se fracasse sur le sol. Il est écrit :

« Pardon je ne voulais pas faire de mal, je vous aimais toutes » c'était la voix d'un mort. Des messages par dizaine depuis des semaines venus de l'au-delà lui intimant de pardonner et de se pardonner. Elle ne comprenait pas, elle ne voulait pas comprendre. Pardonner et se pardonner ce qu'elle n'avait pas vu, ce qu'elle n'avait jamais voulu croire. Doit-elle payer pour son ignorance ? Son mari doit-il payer pour son trop plein d'amour, d'avoir trop voulu aimer ?

Ça y est. Son corps est enfermé dans cette boîte. La terre recouvre son corps. Il est parti. Il ne reviendra plus. Jocelyne sent déjà son absence présente dans son cœur, sur sa peau. Il n'est plus là à la serrer contre son corps, à lui tenir la main, à lui débiter des blagues dont il est le seul à connaître le sens, même si elle rit aussi parce qu'elle le trouve charmant. L'absence. La solitude. Ses larmes coulent sur ses joues. Son cœur se brise comme s'il se déchirait dans sa poitrine, et qu'elle allait s'effondrer au sol à cet instant. Mais personne ne le verra, ou si peu. Autour d'elle, si peu de monde. Sa famille n'est pas venue l'accompagner pour la soutenir dans l'épreuve. Ni filles ni petits enfants. Quelques frères de son mari, mais sa famille est absente. Elle n'attend plus rien d'elle. La colère n'est plus là, cela fait longtemps qu'elle n'y pense plus. Elle l'a reniée. Sa famille l'a trahie. Ils ont décidé qu'ils n'avaient plus besoin de leur mère. Plus besoin de leurs parents. C'est ingrat les enfants. On donne, on donne, on souffre pour eux, on fait de notre mieux, on se sacrifie, et ils nous rejettent lorsqu'ils deviennent grands, et ils enfantent des monstres semblables à eux, mal élevés qui ne disent jamais bonjour, ni merci ni au revoir. Même son frère Robert et sa sœur Judith ne sont pas venus. Ils ont trop à faire, et ne se sont jamais entendus avec son mari, Pascal. Ingrats aussi. Ils auraient pu compatir. Venir. Mais ils n'ont que faire des enterrements. Ce n'était pas le leur. Pas de leur famille. Jocelyne se plaît à penser ce que serait son propre enterrement si le vide était aussi sidéral que l'est son entourage. Elle n'aurait personne. Pourquoi ce châtiment ? Qu'a-t-elle fait pour mériter cela ? Elle a pourtant été une bonne mère. Surement une bonne sœur, une bonne enfant. Certes, elle ne va tout de même pas se reprocher d'avoir divorcé pour quitter son ex-mari qui ne décrochait pas un mot de toute la journée ? Doit-elle être punie d'avoir voulu être heureuse avec un autre homme ? Est-ce pour cela que son aînée la rejette, ne veut plus lui parler et lui fait payer son choix de vie ? Elle n'a jamais réellement compris ce que lui reprochait sa fille. Des monstruosité sans queue ni tête. Elle n'aimait pas son beau-père, elle n'a jamais compris pourquoi, lui si gentil, si tendre, qui a tout fait pour être le père que son ex n'a pas été. Et des choses que sa fille lui reproche aussi. Tant d'horreurs, incompréhensibles. Mérite-t-elle le bonheur ? Ce bonheur s'en est allé. Cet homme qu'elle a chéri depuis près de plus de quarante ans vient d'être

mis sous terre et ses filles peuvent maintenant rire, et festoyer. Elles ont gagné la guerre. Le méchant a perdu, le tyran est vaincu. C'était pourtant un homme généreux, très allant, qui était très sociable, très tendre, et qui se faisait aimer de tous. Tout le monde le trouvait agréable, avec un humour tordant, très affectueux et très sensible. Il ne méritait pas d'être aussi méprisé et aussi sali comme il l'a été, comme elle l'a été pendant des années. Jocelyne n'a jamais compris sa fille, comme elle n'a jamais compris le restant de sa famille qui délibérément détruisait son bonheur, saccageait tout ce qu'ils construisaient, tel un complot. Est-ce parce qu'ils étaient jaloux ? Est-ce à cause de leur réussite ? Leur bonheur ?

Jocelyne comprend pourquoi tant de journaux, tant d'informations circulent sur la solitude des personnes âgées qui se retrouvent abandonnées par leur propre famille, soit seules dans leur maison dans un village, soit dans une maison de retraite sans aucune visite. Des mouroirs. Jocelyne réalise qu'elle vient de remplir les statistiques de ces gens-là, abandonnés par leur famille. Sa fille aînée ne lui a pas rendu visite depuis plus de dix ans, depuis le jour où elle a coupé les ponts en lui sortant des théories et des contre-vérités qu'elle n'a jamais acceptées en raccrochant définitivement le téléphone. Sa seconde fille s'est éloignée au fil du temps, semble-t-il, de plus en plus sur la défensive parce que Jocelyne n'a jamais supporté la brutalité de son gendre.

Elle aime pourtant sa famille. Elle se retrouve seule, la main accrochée à son parapluie, regardant la terre recouvrir le cercueil de son dernier mari. Lui qu'elle a tant aimé et qui lui avait apporté tant de joie et de bonheur. Le seul soutien dans une famille tourmentée. Lui qui fut le seul à être entouré de sa famille, ses deux enfants. Jocelyne l'enviait et l'envie encore. Même dans la mort il a réussi à réunir sa famille alors qu'elle peine à garder sa cadette à ses côtés. Ses petits enfants ont déserté sa maison et le téléphone. Elle se demande s'ils savent qu'elle existe encore. Pas un appel en plus de dix ans. Comme sa fille aînée. Depuis qu'ils sont majeurs, elle ne les voit plus, ils ont leur vie et ne daignent pas penser à elle. Elle ne comprend pas pourquoi elle mérite cette punition. Elle laisse couler ses larmes sans que personne n'y prête réellement attention. Est-elle invisible ? Un seul mot de sollicitude pour combler ce deuil, ce vide qui s'installe. Même les enfants de son défunt mari, Pascal, ne la regardent même pas. Sa fille est plongée dans son propre deuil. Chacun est dans sa peine. Ceux de la famille de Pascal s'étreignent, mais elle est laissée sur le côté, comme si elle n'y avait jamais été réellement l'un d'entre eux. Les frères et sœurs se

serrent. Elle serre son parapluie encore plus fort, seule consolation à sa douleur. Elle va rentrer chez elle et elle va s'attabler devant une assiette sans pouvoir partager un moment de joie, de rire. Elle aurait pu s'habituer. Pascal était depuis sa retraite en vadrouille dès qu'il pouvait, allant par mont et par vaux là où il se savait utile, à son association de chorale où il chantait. À certaines périodes, il rejoignait sa famille, ses enfants ou ses parents avant qu'ils décèdent à l'autre bout de la France pendant plusieurs jours ou semaines et elle l'attendait. Elle se sentait seule à ces moments-là et se disait parfois qu'elle le voyait bien plus quand il travaillait que depuis qu'il était à la retraite. Mais là, son voyage est définitif. Et elle ne sait pas quand elle le rejoindra.

Elle oubliera peut-être la bière qu'il buvait à chaque repas, son habitude comme à ces petits vieux qui boivent leur verre de rouge au moment du repas. Lui, c'était la bière, cette bière qui lui mouillait délicieusement la moustache au-dessus de sa lèvre. Elle aimait le regarder, regarder sa barbe blanche prendre une teinte grisée, cette barbe qui lui chatouillait la joue et le cou quand il l'embrassait. Elle a toujours aimé les barbus, elle leur trouve un charme. Dans les grandes épopées historiques au cinéma dont elle s'abreuvait, Jocelyne tombait toujours amoureuse du héros barbu. Cela le rend distingué. Son ex n'était pas comme cela. Le père de ses enfants était tout sauf un play-boy. Plus petit qu'elle, ce qui la contrariait, aucune forme, pas de fesse, pas de style, pas de barbe, plus âgé qu'elle... Parfois elle se demande ce qui lui a plu chez lui. Alors que son dernier mari avait de la classe, ils étaient sur la même longueur d'onde, aimaient sortir, ses enfants le respectaient, pas besoin de cri, de hurlement, de coups, tout était si simple avec lui. Le mari et le père modèle. Et sa fille aînée a failli tout briser un jour. Comment peut-elle voir en lui un monstre ? C'est l'homme le plus attentionné et le plus doux qu'elle ait connu.

2

Jocelyne avait rencontré Pascal à son travail et ils sortaient régulièrement au club de danse où elle s'était inscrite à côté de la maison de son ex avant qu'ils ne divorcent. Sa fille allait à la rencontre de sa mère. Elle aimait apprendre de nouvelles choses, aimait partager des moments avec sa mère. Elle et Jocelyne ont toujours été très complices, très fusionnelles, plus que sa mère ne l'a été avec la cadette. Les deux sœurs n'avaient pas le même caractère. L'aînée était plus sensible, plus émotive, plus curieuse, plus docile. Sa sœur avait un caractère bien trempé, et en faisait voir de toutes les couleurs. Jocelyne et le père avaient été obligés de l'inscrire en école privée, car elle avait des lacunes et n'était pas aussi sérieuse que sa grande sœur. Jocelyne faisait bien comprendre à la cadette qu'il fallait qu'elle se comporte comme sa grande sœur. Est-ce la cause des jalousies ? Pourtant, c'est l'année où elle a appris le plus de gros mots et a proféré le plus de vulgarités possible et inimaginable. Jocelyne les entendait à l'étage se jeter au visage des insultes plus grosses qu'elles. Qui commençait ? Elle ne le savait pas, elle préférait ne pas le savoir. Leur père montait et sévissait et le silence revenait, pour un temps, jusqu'à ce que cela recommence un autre jour.

Qu'est devenue sa fille chérie ? Pourquoi avait-elle changé ? C'était le bon temps. Le temps du bonheur, le temps où elles étaient en communion, le temps où mère et fille ne faisaient qu'un, où l'une était le miroir de l'autre, où chacun avait les mêmes passions que l'autre. Une symbiose, une communion. Elles aimaient tout. La danse, la généalogie, les mêmes films, comme regarder en pleurant *Angélique Marquise des anges* à l'infini, la même sensibilité, toutes deux du signe du cancer, émotives, aimant être touchée, caressée, aimée, dorlotée, rassurée... À fleur de peau. La petite n'était pas ainsi. Elle avait sa sensibilité, mais avait sa carapace, une dure à cuire, une fille rebelle, pas aussi docile que l'aînée qu'on aurait voulue bercée comme une poupée. Elle était sa poupée, son bébé, qui répondait à toutes ses attentes, obéissait au moindre de ses désirs, docile et tellement aimable. Pourtant c'est celle qui est partie la première. Celle qui s'est rebellée et qui a coupé les ponts. Elle était si gentille. Jocelyne ne comprend pas ce qui a changé chez sa fille. De calme et docile, elle est devenue paranoïaque, acerbe et virulente dans ses propos. Elle est devenue autre, elle est devenue cet autre, une personne différente, une personne que Jocelyne ne